

Henri VANNERUS, président du Conseil d'Etat, partageait avec Eyschen non seulement les idées de célibataire. Et si, parfois, les opinions des deux hommes différaient, leur amitié nivellait bien des avis contraires. Cette amitié fut lourdement mise à contribution lorsque Vannérus — juriste hors de pair, doublé d'un esprit cartésien — eut pendant la guerre et en sa qualité de chargé d'affaires à Paris, à raccommoder les pots cassés par Eyschen. (8)

En matière d'art Eyschen aimait consulter Tony DUTREUX (9) avec lequel il entretenait les relations les plus cordiales.

Les MUNKACSY aimaient le voir chez eux à Colpach (10) et les de PIDOLL le recevaient à Steinsel.

Les artistes qui profitèrent peut-être le plus des encouragements du ministre d'Etat furent P. BLANC et P. FEDERSPIEL.

Une place à part est à réserver à Madame GLÆSENER-HARTMANN qui, par le truchement du portrait reproduit ci-contre, a essayé d'extérioriser la sympathie qu'elle éprouvait pour le ministre d'Etat. Pendant des années, chaque jour que le temps le permettait et à la même heure, on pouvait voir les deux vieux amis se promener boulevard du Viaduc, actuellement boulevard Roosevelt.

L'hôtelier Alexis HECK de Diekirch (1830—1908) mérite bien le titre de « père du tourisme du Grand-Duché », mais ses efforts auraient été vains sans l'appui d'abord du ministre des Travaux publics, puis du ministre d'Etat P. Eyschen. C'est ce dernier, en effet, qui mettait les deniers publics à la disposition de ce groupe d'enthousiastes qui, soit comme les DONDELINGER d'Echternach s'étaient proposé de mettre en valeur le « Mullerthal », soit comme les WURTH-WEILER, BACLESE, BATTY WEBER, Albert KLENSCH, Bernard WOLFF — « s'évertuaient au Touring-Club luxembourgeois à attirer les touristes étrangers. Subsidé en l'occurrence par le Gouvernement, cette société fut mise à même d'organiser d'une façon particulièrement brillante le Congrès International du Tourisme auquel Paul Eyschen fit les honneurs du pays, en août 1898. » C'est donc à bon droit que l'on a perpétué le nom de Paul Eyschen dans les pierres de la « Hohllay ».

A la demande du ministre d'Etat, M. Marcel Noppeney écrivit en automne 1910 un rapport sur le tourisme qui est devenu en réalité la base du tourisme officiel, tel qu'il est actuellement conçu et appliqué dans notre pays. (11)

Les rapports entre Paul Eyschen et Batty WEBER remontaient au temps où l'ancien directeur-général de la justice collabora avec son histoire du « Feierwon » à la revue « Luxemburger Land », temporairement dirigée par Batty Weber.

Les liens se fortifièrent au cours des années pour devenir une véritable amitié mais qui, d'après les propres termes de l'auteur du « Sche'fer vun Aasselbur » : « n'appartenait qu'à la vie privée. » (11bis)